

Le conte des fumées dans l'église.

Le Saint Office « in lingua latina » de ce dimanche des Rameaux, le 14 de mars de 1788 « Anno Domini Nostri Iesu Christi », fut assez perturbé par les quintes de toux et les raclages de gorge de nombreuses ouailles.

Le révérendissime Abbé Rase, célébrant comme à l'accoutumée en ce début de messe au bas du Maître-Autel dos au public, en était à réciter le Psaume 42 « Judica me » qui est « une prière pour obtenir justice et être reçu auprès de Dieu ». Arrivé au verset que l'on pourrait traduire par « Pourquoi es-tu triste, ô mon âme, pourquoi es-tu dans le trouble ? », le silence de l'assemblée fut rompu par un atroce râle suivi d'une quinte de toux à n'en plus finir. Le prêtre se retourna d'un coup, mais ne put distinguer l'auteur de cette perturbation car une épaisse fumée jaunâtre et acre enveloppait l'ensemble des fidèles. Il parvint à distinguer le murmure de dame Henriette dont le timbre de voix était reconnaissable entre mille et qu'il connaissait par cœur de l'entendre tant et plus en confession lui rapporter les ragots les plus osés du village. Il l'a reconnue, certes, à la voix, mais certainement pas à la couleur gorge de pigeon de sa mantille dominicale qu'il n'aurait pu distinguer...

De mémoire de curé, jamais un office n'avait été interrompu par un brouillard sulfureux. Il mandat donc à l'acolyte et aux enfants de chœur d'aller ouvrir les deux ouvrants des huis d'entrée afin de dissiper la fumée. Bien mal lui en pris. Une nouvelle bouffée de cette brume toxique entra dans l'édifice.

L'ecclésiastique balaya les lectures, l'évangile et le crédo en monologues incompréhensibles. Le sermon fut remplacé par une série d'éternuements et la chaire de vérité, plus en hauteur, montrait un pantomime toussoyeur en ombre chinoises.

Immédiatement après la consécration, les fidèles n'eurent même pas à se tracasser pour la communion, supprimée par l'Abbé, pour - dit-il - éviter que le « Corpus Dei » ne devienne l'arme du Malin. Dès que les mots « Ite Missa est » furent prononcés, le curé et ses acolytes filèrent vers la sacristie et les paroissiens, eux, se précipitèrent hors de l'église par la nef centrale.

Martin-Joseph Rase, toute affaire cessante, parti avec le sacristain vers le « fournia ». Le directeur des mines était là avec quelques ingénieurs. Ils avaient profité du chômage dominical des chantiers pour mettre au point le nouveau four destiné à débarrasser la pyrite du soufre qui l'entoure. Méritants en connaissances techniques, mais incultes dans la science du travail basic, ces intellectuels n'avaient pas juger utile de laver les échantillons pour pratiquer les essais.

Monseigneur l'Evêque fut naturellement informé de cet incident à l'église mère et se fendit d'un courrier officiel au directeur de l'usine dans lequel il informait l'honorable duc d'Areberg que le courroux divin allait s'abattre sur sa personne et sa descendance s'il advenait que le culte soit encore ainsi perturbé.

Nous supposons que Dieu a puni le duc les années suivantes en permettant aux révolutionnaires de s'emparer de ses biens et probablement de mettre la main sur ses usines. Mais Dieu est juste, il a aussi puni l'Abbé d'avoir bâclé la messe des Rameaux...

En effet, trois années durant, entre 1897 et 1801, l'Abbé Rase dû se cacher quotidiennement dans une petite chapelle en pierre dans le bois des tombes pour y dire clandestinement la messe.

De nos jours, subsiste une ruine de l'église, et pour y entendre une messe en latin avec l'autorisation de la ville, et bien ça sent le soufre !